

SOMMAIRE

Édito

Vie de l'Académie

Communications

La vie des
commissions

Les académiciens
dans la cité

Disparus illustres ou
méconnus

La CNA

Édito du Président



Nous sommes à l'entame de la nouvelle année 2026, après une année 2025 des plus riches en activités et en interventions ; tout d'abord permettez-moi de vous adresser, à chacune et à chacun d'entre vous, tous mes meilleurs vœux de bonne santé, de prospérité et de sérénité pour cette nouvelle année.

Vous n'êtes pas sans savoir, pour y avoir œuvré et avoir suivi nos multiples événements, que 2025 a été d'une grande densité : refonte de nos statuts à la demande du ministère de l'Intérieur, perpétuation de notre reconnaissance publique, mise en place de nos nouvelles structures de fonctionnement (bureau, CA, AG...), installation de nos groupes de travail, et bien sûr, suite à la labélisation « Millénaire 2025 », le déploiement de notre programme « L'Académie dans la ville », que nous avons réfléchi et structuré durant l'année 2024.

Je tiens à remercier le Président Didier Laforge de m'avoir confié, durant son mandat, la responsabilité de cette opération et de m'avoir donné sa totale confiance pour la mener à bien.

Tous mes remerciements à toutes celles et ceux qui ont œuvré tout au long de l'année 2025 au bon déroulé de cette initiative, par de multiples interventions orales, par leurs contributions écrites, par l'organisation d'événements significatifs. Soient aussi remerciées toutes les institutions qui nous ont accueillis dans leur locaux (Mairie, Musée, Bibliothèque, Navale caennaise, Préfecture, Hôtel d'Escoville, Lycée, Université et Faculté de Médecine...), nous permettant ainsi de rayonner dans notre belle ville.

Les temps forts ont été : un cycle d'une trentaine de conférences suivies par près de 2 000 personnes, une touchante rencontre avec des collégiens « à la découverte de femmes caennaises célèbres, mais souvent un peu tombées dans l'oubli », une belle exposition, à la Bibliothèque Alexis de Tocqueville, sur « L'Académie dans la ville », avec des totems explicatifs et des objets et documents exceptionnels, et puis bien entendu conforme à notre tradition académique, publication de deux tomes de *Mémoires de l'Académie* de l'ordre de 500 pages chaque tome, inscrivant ainsi l'année « Millénaire » dans le temps et la mémoire.

Nous avons fini l'année 2025 un peu fatigués, mais tellement fiers d'avoir su déployer notre programme dans ses multiples facettes et dimensions, et d'avoir ainsi inscrit notre compagnie dans la vie culturelle caennaise, bref de nous être fait un peu mieux connaître par les citoyens de notre ville.

L'année 2026 s'annonce déjà très riche par un nouveau programme de conférences publiques et privées, de colloques et d'événements en préparation et communiqués très prochainement. Comme j'ai eu l'occasion de vous le dire dans ma récente carte de vœux, peut-être avec une expression peu académique, « notre futur ne manque pas d'avenir » ; chères consœurs et chers confrères, mobilisons-nous pour construire ensemble cet avenir.

Directeur de publication :
Godefroy Kugel

Comité de rédaction :

Chantal Adigard, Edgar

Leblanc, Jean-Paul Ollivier

Maquette : Chantal Adigard,

Edgar Leblanc, Jean-Paul

Ollivier, Jade Pacary

Photos : Jade Pacary

Tirage : 100 ex.

©Janvier2025

LA VIE DE L'ACADÉMIE

Deuxième semestre

Conseil d'administration :

- Lundi 8 septembre
- Lundi 6 octobre
- Lundi 3 novembre
- Lundi 1^{er} décembre

Les membres du Bureau se réunissent le lundi matin une semaine sur deux.

Séance privée :

- ◆ Jeudi 18 septembre : Mme Martine Leroy-Gaillot « L'enlèvement des Sabines, un évènement fondateur pour les Romains, et le 1er modèle du mariage et de ses us et coutumes ».

Commission Conférences :

- Lundi 6 octobre

Commission Prix de l'Académie :

- Lundi 15 septembre
- Jeudi 2 octobre

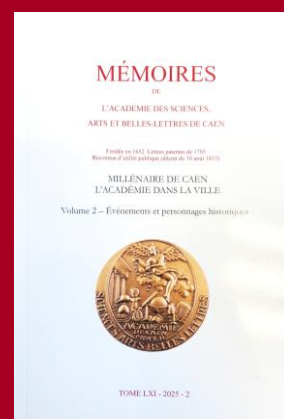
Dîner de l'Académie le vendredi 21 novembre au restaurant le Dauphin

En relation avec le cycle de conférences « des personnages illustres » de l'Académie de Caen, et en coopération avec la bibliothèque Alexis de Tocqueville et le Musée des Beaux-Arts, une exposition d'objets et d'ouvrages rares concernant l'histoire de Caen et l'Académie, ainsi que des portraits d'éminents fondateurs et personnages illustres ont été exposés du 9 septembre et 31 octobre 2025.

Nouvelle parution de l'Académie

Les *Mémoires* Tome LXI – 2025-2, ont été publiés en septembre 2025. Le volume regroupe les versions écrites des conférences prononcées lors des manifestations inscrites dans les festivités du Millénaire de Caen. Ce volume 2 est dédié aux événements et personnages historiques.

Les Mémoires sont disponibles à l'Académie au prix de 20 euros.





« Le bon M. Lair (1769-1853) »

par Christophe Marcheteau de Quinçay

Jeudi 4 septembre : séance publique

Auditorium de la bibliothèque Alexis de Tocqueville

Compte rendu de Edgar Leblanc

Pour la reprise des conférences labellisées Millénaire, le Musée des Beaux-Arts accueillait Christophe Marcheteau de Quinçay qui présentait la biographie et la personnalité d'un caennais, bienfaiteur des pauvres, de la ville et de l'Académie. Bien qu'une rue de Caen porte son nom, Pierre-Aimé Lair reste pour bon nombre de nos contemporains un parfait inconnu.

Il naît en mai 1769 dans une vieille famille de la bourgeoisie administrative dont certains membres avaient fait fortune dans la fabrication de la prestigieuse dentelle connue sous le nom de blonde de Caen. L'achat, en 1782, d'un office anoblissant ne conduisit pourtant pas les Lair à la noblesse, 1789 interrompant cette brillante ascension. La fortune familiale, cependant, permit à Pierre-Aimé de mener une vie de riche bourgeois oisif et philanthrope. Bachelier en droit, il ne se décide pour aucune occupation, voyage en Europe et s'installe à Caen en 1799. Il devient alors un des notables les plus en vue de la ville : conseiller municipal dès 1802, adjoint au maire (1810), conseiller de préfecture (1811), créateur et animateur de la Société d'agriculture et de commerce, membre de multiples institutions, Académie – dont il fut un des tout premiers membres nommés en 1800, Société des antiquaires de Normandie, Société linnéenne du Calvados, Société philharmonique du Calvados, Association normande. Passionné de sciences, médecine, botanique, agriculture, il encourage l'organisation d'expositions des productions du département et de concours cantonaux d'agriculture ; son action en faveur du patrimoine bâti fut saluée par Mérimée. Grand admirateur de Malherbe, il fit graver la médaille de l'Académie, couler un tirage en plâtre du marbre présenté à Paris en 1820 dont il fit don à la ville, élever une statue en pied sur la place de l'Université (1847). Collectionneur avisé, il légua ses collections à la ville, au Musée des Beaux-Arts et à la bibliothèque municipale.

Resté célibataire, il multiplie les actions en faveur des pauvres, des institutions charitables (salle d'asile, crèches) et œuvres de bienfaisance auxquelles il légua une grande part de sa fortune par la fondation de prix. Il traversa sans encombre les régimes qui suivirent 1815, mais fut destitué de sa fonction de conseiller de préfecture en janvier 1852 par Morny le brutal ministre de l'Intérieur installé lors du coup d'État du 2 décembre 1851. Il décéda le 2 janvier 1853. Les témoignages des contemporains sont unanimes : « M. Lair, écrit G. Mancel, fut un de ces hommes dont la vie, tout entière vouée au bien, n'a besoin que d'être racontée pour faire naître un sentiment de sympathique admiration ».

Le débat avec la salle n'a pas permis d'apporter une réponse à la question : pourquoi P.-A. Lair est-il resté célibataire ?



« La fondation de l'Académie : les illustres fondateurs »

Par Pierre Ageron et Pierre Bonard

Samedi 13 septembre : séance publique

Auditorium de la Bibliothèque Alexis de Tocqueville

Compte rendu de Edgar Leblanc

Pour cette seconde conférence de septembre, P. Ageron et P. Bonard ont évoqué les circonstances de la fondation de l'Académie et rappelé le rôle éminent de quatre de ses illustres fondateurs. P. Ageron souligne que les sources autorisées s'accordent pour placer la fondation de l'Académie en 1652, enrichie par sa fusion, en 1672, avec l'éphémère Académie de physique. Mais le récit traditionnel, qui insiste sur sa place de « sœur cadette de l'Académie française », de « première académie de province fondée près l'Académie française », relève plus du mythe que de la vérité historique. La véritable fondation ne remonte-t-elle pas à la publication des Lettres patentes de 1705. Quoi qu'il en soit, la légende est constitutive de l'histoire, et les fondateurs du XVII^e siècle ont joué un rôle majeur dans la vie et le fonctionnement de cette première version de l'Académie.

P. Bonard présente le premier, celui qui a accueilli les premières réunions dans son hôtel, Jacques Moisant de Brioux (1611-1674), « l'âme et l'hôte de l'Académie ».

P. Ageron esquisse un portrait de « Samuel Bochart (1599-1667), le savant de Caen que l'Europe admirait », pasteur protestant, brillant théologien, arabisant. Sa *Geographia Sacra* lui vaut une invitation de la reine de Suède ; et dans son *Hierozoïcon* qui étudie la zoologie biblique, il appuie ses démonstrations sur la confrontation des langues, hébreu et arabe.

P. Bonard revient sur le parcours de Pierre-Daniel Huet (1630-1721), « touche-à-tout génial », la figure « la plus prestigieuse des fondateurs » de l'Académie. Il fit de brillantes études chez les jésuites caennais, philosophie, éloquence, géographie, géométrie, astronomie, mathématiques, chimie, anatomie. La protection du gouverneur de Normandie lui procure la place de sous-précepteur du Dauphin, et en 1685 il est nommé évêque de Soissons puis d'Avranches en 1689. Ses ouvrages *Ad usum serenissimi Delphini* constituent une véritable collection de manuels scolaires.

Pour terminer, P. Bonard dresse un portrait sympathique de Segrais (1624-1701) qui fut le secrétaire particulier de la Grande Mademoiselle – qu'il suivit dans son exil de Saint-Fargeau après sa participation à la Fronde des princes, et qu'elle congédia brutalement quand il essaya d'empêcher son mariage avec le duc de Lauzun – puis de Madame de Lafayette. Poète précieux, il compose *Athys*, pastorale de 2 300 vers. Participe-t-il à la rédaction des romans de Madame de Lafayette ? P. Bonard en doute. Retiré à Caen en 1676, il devint échevin puis directeur de l'Académie qu'il réunit chez lui. Dans l'église de Fonteny-le-Pesnel, une plaque rappelle qu'il y a été enterré. Poète méconnu, P. Bonard souhaite ainsi contribuer à réhabiliter sa mémoire.



« Des académiciens célèbres : artistes, peintres, sculpteurs »

par Jacques-Sylvain Klein et Christophe Marcheteau de Quinçay

Jeudi 25 septembre : séance publique

Auditorium du Musée des Beaux-Arts

Compte rendu de Edgar Leblanc

Christophe Marcheteau de Quinçay rappelle qu'en dépit de son titre, l'Académie n'a reçu qu'une vingtaine « d'artistes », peintre, graveurs, sculpteurs entre 1652 et 1900. Et encore faut-il préciser qu'au XVIII^e siècle, ces élus étaient pour la plupart des collaborateurs de botanistes auteurs de planches d'illustrations de flores ou d'ouvrages scientifiques. Il balaie rapidement – le temps de l'orateur est compté – le parcours de vingt-et-un de ces artistes, de Jean II Restout (1692-1768) à Victor Théophile Tesnière (1821-1904), défilent par exemple Charles-Étienne Gaucher (1740-1804), Pierre-Guillaume-Alexandre Beljambe (1759-1838), Nicolas Ponce (1746-1831) ou Pierre-Jean-François Turpin (1775-1840), Robert Lefèvre (1756-1830), Louis Petitot (1794-1862) ou Georges-Adelmard Bouet (1817-1890). Une seule femme figure dans la liste, Marie-Cécile Faucon, Madame Pigaut (1817-1892), qui expose des portraits au Salon de 1839 ; son étude de femme à sa toilette obtint une médaille à Rouen, en 1841. C'est Jacques-Édouard Gatteaux (1788-1881) qui grava la médaille frappée en l'honneur de Malherbe. Et Étienne-Marin Mélingue (1807-1875), comédien et sculpteur, offrit à l'Académie le buste en marbre de son protecteur caennais Pierre-Aimé Lair. Le dernier élu, Victor Tesnière, riche avocat, membre de la Société des Antiquaires de Normandie, adhérent de la Société des Beaux-Arts de Caen « pratiquait en habile amateur de la peinture et de l'eau-forte » et fit don de son *Lavoir des petits murs* au musée de Caen en 1894.

Jacques-Sylvain Klein a rappelé la vie et l'œuvre d'un « grand artiste peintre de Caen », Stanislas Lépine – qu'une rue et un lycée de la ville baptisent de son second prénom Victor Lépine. S'il n'a pas été reçu membre de l'Académie, son œuvre aurait pu légitimement l'y conduire, et J.-S. Klein entreprend, avec cette conférence en particulier, une opération de reconnaissance par la ville de ce peintre, « oublié des histoires de l'art », qu'on doit considérer comme un précurseur authentique du paysage impressionniste. Il naît à Caen, mais poursuit des études artistiques à Paris où il s'installe en 1859. Il se lie avec Boudin, Jongkind, Théodule Ribot, Félix Cals. Il admire Camille Corot et se revendique son élève. Installé à Montmartre, il en peint les rues. En 1873, il expose trois tableaux au Salon des Refusés, *La Rue Cortot*, *Le Canal Saint-Martin*, *Bords de Seine*. Admis au Salon de 1876, il ne reçoit sa première récompense qu'en 1884 (mention honorable pour *Le Pont des Arts*). En 1886, il est admis à l'exposition de New-York, et à l'Exposition universelle de 1889 sa *Passerelle de l'Estacade* reçoit une médaille de première classe. Mais il reste sans véritable reconnaissance officielle en dépit d'une facture authentiquement personnelle.

À quand, à Caen, une grande exposition pour sortir Stanislas Lépine de l'anonymat ?



« Le port de Caen et la navale caennaise »

par Daniel Lecot

Samedi 11 octobre : séance publique

Salle Moisant de Brioux de l'Hôtel d'Escoville

Compte rendu de Edgar Leblanc

Dans cette reprise de la conférence qu'il avait donnée le 28 juin mais qui, faute de places, n'avait pu accueillir toutes les inscriptions, D. Lecot propose une vaste fresque de l'histoire du port de Caen et de celle de la Société navale caennaise (SNC) toutes deux indissolublement liées.

Le développement du port est conditionné par la navigabilité de l'Orne : il y a donc deux étapes, avant et après le creusement du canal. Le port médiéval est situé sur l'Odon, au cœur du quartier Saint-Pierre. La conquête de l'Angleterre entraîne des liaisons maritimes régulières et un dynamisme commercial fondé sur les céréales, le vin, le bois, la pierre : les conditions particulières de navigation sur l'Orne, toutefois, limitent l'extension du port. Aux XVII^e et XVIII^e siècles les projets d'amélioration abondent – de Vauban à F. R. de La Londe ou à J. Pattu. C'est l'ingénieur Cachin qui, le premier propose, en 1798, le creusement d'un canal latéral à l'Orne. Faute de crédits, le projet est enterré. Il fallut attendre la loi du 19 juillet 1837 pour obtenir les moyens financiers nécessaires à la réalisation du canal qui fut inauguré le 25 août 1857.

L'histoire de la Navale caennaise débute en 1828 avec l'achat d'un premier navire par Pierre-Jacques-Édouard Lamy, suivi d'une douzaine d'autres exploités en copropriété. Gaston Lamy, en 1903 constitue la Société navale caennaise qu'il dirige jusqu'à son décès en 1951. L'activité repose sur le transport de charbon et de minerais. Sous sa conduite, la Navale traverse avec bien des difficultés les deux guerres mondiales, la crise de 1929-1935. Démantelée après l'armistice de juin 1940, la flotte est reconstituée à partir de 1944.

Commence alors une période d'adaptation par la diversification des activités : charbon, minerais demeurent ; acier, céréales, vins, fruits, marchandises diverses se développent avec l'extension de la Navale vers les ports de la Méditerranée, la création de lignes régulières avec l'Algérie, le Maroc, le Sénégal et la « Côte africaine » (COA), puis l'Océan indien ou la Finlande. Les succès se traduisent par la création de filiales pour les services aux navires (SOGENA), les entrepôts frigorifiques (SOFRINO), le remorquage (AUXPORT), une trentaine au total réunies en 1967 avec la création de la SOFIMARI. Cependant, la fermeture des mines de fer bas-normandes, celle de la SMN, la crise du pétrole de 1973 contraignirent les successeurs de G. Lamy à des adaptations douloureuses : renouvellement de navires devenus obsolètes, virage vers la pêche industrielle avec INTERPECHE à Saint-Pierre et Miquelon. Malgré quelques réussites techniques et commerciales sur les lignes de la Méditerranée et de la COA, la Navale caennaise fut cédée en 1987.

La famille Lamy conserve les activités de la SOFIMARI aujourd'hui florissantes.



« Juristes caennais, illustres académiciens »

par Jean-Pierre Marin

Mercredi 22 octobre : séance publique

Maison de l'avocat

Compte rendu de Edgar Leblanc

Le 22 octobre, la Maison de l'Avocat accueillait la conférence de Jean-Pierre Marin, lui-même ancien bâtonnier du barreau de Caen qui présentait deux illustres juristes qui avaient en leur temps honoré l'Académie de leur assiduité. C'est à l'analyse du Code civil de 1804 qu'ils ont attaché leur nom et par laquelle ils ont acquis une célébrité internationale. Pendant 57 ans, de 1845 à 1902, Charles Demolombe (1804-1887) et Louis Guillouard (1845-1925), à la faculté de droit de Caen, se sont livrés à l'exégèse des 2 281 articles du Code civil des Français, le Code Napoléon de 1804. Cette entreprise gigantesque réunit cinquante volumes, le premier par Demolombe en 1845, le dernier, en 1902 par Guillouard, qui associent étude de la doctrine et analyse de la jurisprudence.

Demolombe, le « prince de l'exégèse » est né en 1804, l'année de la promulgation du Code civil. Brillant étudiant en droit à Caen, professeur de droit civil, avocat consultant, membre de l'Institut, puis de l'Académie en 1842, il refuse de quitter sa chaire caennaise où il se lance dans un commentaire du Code civil. De 1845 à 1868, trente-et-un volumes se succèdent. Et, en 1868, constatant qu'il n'achèverait pas l'œuvre, il confie à son disciple préféré, Louis Guillouard, le soin de conduire l'entreprise à bonne fin. Venant des nombreux pays ayant adopté les principes, sinon la lettre du Code Napoléon, des demandes d'avis lui parviennent, auxquelles il ne manque pas de répondre. Il prend sa retraite après cinquante-trois années d'enseignement.

Guillouard, tout aussi brillant élève que son maître, est admis docteur en droit en 1869, agrégé en 1870. Il s'engage alors, est grièvement blessé. En 1887, il est reçu professeur titulaire de la chaire de Demolombe. Ses fort nombreuses publications touchent à des sujets divers. Il s'intéresse en particulier à la Coutume de Normandie. Pénaliste à l'origine, il se consacre au droit civil à la suite de Demolombe. De 1884 à 1902, dix-neuf volumes viennent s'ajouter aux trente-et-un de son illustre prédécesseur.

La ville de Caen a honoré ses deux éminents juristes en donnant leur nom à une rue et à une place. En 1905, une souscription internationale réunit les fonds nécessaires à l'érection du monument en l'honneur de Demolombe qui se trouve aujourd'hui place de la République, et, en 1928, un buste en marbre de Guillouard fut dressé dans la cour du palais Fontette où il se trouve encore provisoirement.

Deux hommes, une œuvre : un même hommage légitime pour deux juristes membres de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-lettres de Caen.



« Malherbe et Ponge »

par Gérard Poulouin

Jeudi 20 novembre : séance publique

Amphithéâtre Ponge du lycée Malherbe

Compte rendu de Martine Leroy-Gaillot

Cette conférence avait pour sujet le regard porté par Francis Ponge sur François de Malherbe, 1555-1628, né à Caen et réformateur de la poésie française. Cette conférence s'est déroulée dans l'amphi « Ponge » du lycée Malherbe, avec un auditoire de 50 personnes. Francis Ponge avait été lui-même élève de ce lycée. Passant souvent devant la maison natale de Malherbe, il avait été désireux de le connaître et de modeler sa propre vision du monde et de la littérature sur ses idées réformatrices. Par ailleurs, il admirait en lui l'échevin, et le poète officiel d'Henri IV. Aussi le parcours de Ponge, de Barrès à de Gaulle, en passant par l'expérience de la résistance et du communisme, illustre-t-il son souci de se préoccuper de l'histoire et de la place de la France. Son œuvre essentielle « Pour un Malherbe », en témoigne. Malherbe, qui avait lutté contre les italianismes de la langue française représente pour lui un « noyau dur », un « marbre », d'une certaine façon la pierre angulaire de notre langue. Celle-ci aujourd'hui tend à s'altérer, et ce qui fait pour nous la modernité de Ponge c'est sa croyance que la meilleure façon de servir la République est de redonner « force et tenue » au langage.



« Trois poètes ouvriers académiciens et des poétesses académiciennes »

par Edgar Leblanc et Christophe Marcheteau de Quinçay

Jeudi 27 novembre : séance publique

Auditorium du Musée des Beaux-Arts

Compte rendu de Chantal Adigard

La conférence publique donnée le jeudi 27 novembre, 17h30, à l'auditorium du Musée des Beaux-Arts par Edgar Leblanc et Christophe Marcheteau de Quinçay concernait « Trois poètes ouvriers académiciens » et « Quelques poétesses académiciennes du XIX^e siècle ».

Edgar Leblanc rappela que dans les années 1840 il a existé tout un courant de poètes ouvriers, dont la notoriété était grande et les relations haut placées. Théodore Lebreton « ouvrier de Rouen », Charles Beuzeville « potier d'étain », Marie Magu « tisserand à Lizy-sur-Ourcq » en sont des exemples, et furent membres de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen. Ils y siégèrent peu ou pas du tout et laissèrent peu de traces dans les Mémoires. Dans leurs poèmes, ils célèbrent la nature, l'enfance, la vie familiale, la dureté des temps et la pénibilité du labeur, et même si Beuzeville termine son poème « Le petit nègre » sur la vie des esclaves aux colonies (l'abolition de l'esclavage ne fut

proclamée définitivement que lors de la révolution de 1848) par « Liberté », aucun ne remet en cause l'ordre établi.

Christophe Marcheteau de Quinçay évoqua Éléonore de Labouïsse, Lucie Coueffin, la comtesse Eugène d'Hautefeuille, la baronne de Montaran. Éléonore de Labouïsse, première femme reçue à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, en juillet 1805, en même temps que son époux Auguste : l'imbrication de ses vers dans ceux de son mari traduit l'amour passionné qui les unissait. Lucie Coueffin célèbre les joies simples de l'épouse et de la jeune mère. La comtesse d'Hautefeuille transcrivit en vers son profond désespoir devant les tragédies familiales et un mariage malheureux. Enfin, la baronne de Montaran tenta de se consoler de ses désillusions et de ses deuils en voyageant, en publiant ses notes de voyage et en se tournant vers l'art. Pour elles, la poésie fut le moyen d'exprimer ses émotions et ses sentiments dans une époque où il était difficile pour une femme de conquérir sa liberté,

Les exposés, accompagnés de projections, étaient ponctués par la lecture de poèmes de chacun de ces auteurs ou autrices par notre secrétaire, Michèle Guglielmi. Cette séance publique a permis de faire sortir de l'ombre et de faire découvrir à un plus grand nombre ces poètes et poétesses membres de notre Compagnie au dix-neuvième siècle et quelque peu oubliés aujourd'hui.



« L'Ordre du Temple et l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Caen »

par Michel Cours-Mach

Samedi 29 novembre : séance publique

Salle Moisant de Brioux de l'Hôtel d'Escoville

Compte rendu de Jean-Paul Ollivier

Le 29 novembre, dans la salle Moisant de Brioux de l'Hôtel d'Escoville, Michel Cours-Mach a permis à son auditoire de mieux comprendre l'implantation et les rôles des ordres religieux et militaires dans l'histoire médiévale de la ville.

L'ordre du Temple et l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, bien que distincts, partagent des racines historiques et des liens profonds avec la Normandie. L'ordre des Templiers, fondé vers 1119, a émergé pour protéger les pèlerins en Terre Sainte. Sa présence en Normandie est marquée par la construction de commanderies, notamment autour de Caen, où des terres furent acquises pour financer leurs activités militaires et religieuses.

En parallèle, l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, connu sous le nom d'Hôpital de Saint-Jean, a vu le jour au début du XII^e siècle. Sa mission, initialement centrée sur l'hospitalité des malades et des pèlerins, s'est rapidement élargie à la défense des territoires chrétiens, notamment durant les Croisades.

Caen, grâce à son emplacement stratégique, devint un carrefour pour ces deux ordres, favorisant des échanges économiques et culturels. Les Templiers et les Hospitaliers ont bâti des bâtiments qui témoignent de leur influence, mais aussi de la foi et de la dévotion de l'époque. L'église Saint-Julien en est l'illustration. Initialement destinée à servir la communauté chrétienne tout en étant un centre

de pèlerinage, l'église, d'architecture romane, a joué un rôle dans les activités des Templiers qui appréciaient ce lieu pour ses rites et cérémonies. Les Hospitaliers ont contribué à sa prospérité en y offrant des soins aux malades et en soutenant les pèlerins.

La fin des Templiers en 1312, marqué par la dissolution de l'ordre par le pape Clément V sous la pression du roi de France, met un terme brutal à leur influence. Malgré cette chute, certains biens des Templiers furent transférés aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem renforçant ainsi leur position en Europe.

L'ordre de Saint-Jean continua à prospérer, se réorganisant après la perte de ses possessions en Terre-Sainte et se concentrant sur ses activités en Méditerranée, notamment à Rhodes puis à Malte. Cette transition illustre la résilience de la tradition chevaleresque et spirituelle incarnée par cet ordre plus connu aujourd'hui sous l'appellation d'ordre de Malte.



« Le Centre Cyceron, ses fondations, ses réalisations, les projets »

Par Francis Eustache, Benoît Haelewyn et Jean-Michel Derlon

Jeudi 4 décembre : séance publique

Auditorium de l'UFR Santé Pôle de formations

Compte rendu de Edgar Leblanc

C'est l'histoire d'une belle réalisation caennaise que trois de ses acteurs majeurs ont évoqué le 4 décembre devant un auditoire nombreux et attentif. Le Centre Cyceron plateforme d'imagerie biomédicale abrite un ensemble de laboratoires et d'équipements regroupés en sept services associant sous forme d'un groupement d'intérêt public, le CEA, l'INSERM, l'université et le CHU de Caen, le Centre Baclesse, la Région Normandie et la communauté urbaine Caen la mer. Ce fleuron de la recherche caennaise a, au fil des ans, acquis une renommée nationale et internationale. J.-M. Derlon, le promoteur et premier directeur de la structure, a rappelé l'émergence du projet depuis les premiers usages de la tomographie par émission de positons (TEP), technique prometteuse, mais lourde de contraintes liées à la production de radio-isotopes, permettant de mesurer le débit sanguin cérébral et, par la suite de mesurer chez l'homme, dans toutes les régions du cerveau, des paramètres jusque-là inexplorables. L'intuition première fut confortée par la proximité du GANIL, dans la mesure où la présence d'un cyclotron est indispensable au fonctionnement d'un centre TEP. En 1985, à la suite d'un appel d'offre national, l'État décide de créer deux centres TEP, le CERMEP à Lyon et Cyceron à Caen. La formule juridique du GIP retenue permet l'association de partenaires publics et d'entreprises privées et fournit un cadre réglementaire de fonctionnement apportant la souplesse nécessaire à un projet hors normes. Le soutien financier des partenaires a permis de réunir les fonds indispensables aux investissements coûteux pour construire, équiper, faire fonctionner des laboratoires d'excellence. F. Eustache, qui fut le successeur de B. Mazoyer le second directeur de Cyceron, présente un des aspects des travaux conduits au sein des équipes de recherche, l'imagerie au service de la compréhension du cerveau humain vivant dans ses activités cognitives les plus complexes. Sont ainsi explorées les maladies neurodégénératives, les modifications cérébrales à l'origine des troubles cognitifs ou le fonctionnement de la mémoire. B. Haelewyn, l'actuel directeur, en évoquant les projets d'extension et de développement de Cyceron, souligne combien le dialogue interdisciplinaire peut être fructueux et combien il importe d'envisager l'avenir en fournissant aux équipes de chercheurs des locaux équipés et des conditions de recherche satisfaisantes.



« Des académiciens médecins : Le Rasle et Zarifian »

par Jean-François Héron et Mareike Wolf-Fédida

Jeudi 11 décembre : séance publique

Amphithéâtre Max Robba de l'UFR Santé Pôle de formations

Compte rendu de Edgar Leblanc

Pour cette dernière conférence sous le label du Millénaire, l'Académie avait programmé l'évocation de médecins académiciens, les professeurs Villey et Zarifian, associés à une grande figure caennaise, le docteur Le Rasle. Le décès brutal de notre confrère Jean-Pierre Bernard a bouleversé le programme. C'est donc le professeur Jean-François Héron, ancien directeur du Centre François Baclesse, président de la Société normande d'histoire et de patrimoine des sciences de la santé, qui a présenté la figure du docteur Henri Le Rasle. Né à Nevers en 1894, orphelin de père à trois ans, avec sa mère et son frère, il rejoint à Paris son grand-père médecin. Il commence en 1912 des études de médecine interrompues par sa mobilisation en 1915. Blessé, prisonnier, il rentre en France en décembre 1918 et reprend ses études de médecine. Il s'installe comme médecin généraliste, à Caen en 1927. Chef de service de pédiatrie, il se spécialise dans les techniques de transfusion sanguine encore balbutiantes. Résistant, lors des bombardements du 7 juin 1944, il organise les secours aux blessés et pratique des centaines de transfusions. Après la guerre, il reprend ses fonctions, est élu conseiller municipal et conseiller général. Il décède le 5 octobre 1953 en portant secours à une femme agressée dans la rue. La ville et la presse rendirent alors un hommage unanime et ému à ce grand Caennais d'adoption.

Mareike Wolf-Fédida, professeur à l'Université Paris Cité et académicienne, a présenté ensuite le professeur Édouard Zarifian (1942-2007), qui fut son collègue à l'université de Caen et son ami. Médecin neuropsychiatre en 1973, il commença à Clermont-Ferrand une brillante carrière qui se poursuivit à Caen où il est nommé, en 1984, professeur de psychiatrie et de psychologie médicale ; il dirige des équipes de recherche rattachées au CNRS et à l'INSERM. Spécialiste des médicaments, il participe à de nombreuses commissions d'évaluation et de validation des médicaments, tant au niveau national qu'à l'OMS. À ses activités de clinicien, de chercheur et d'expert, il joignait l'engagement dans de nombreuses sociétés savantes, la contribution à une quarantaine de comités éditoriaux de revues, la rédaction près de 500 publications scientifiques, la conception et l'animation d'émissions de télévision. Également passionné par la cuisine, l'horticulture, la vigne et le vin, il collabore à diverses revues spécialisées. Sa vaste culture, sa passion pour la peinture à l'huile, son art de vivre traduisent un humanisme toujours mis au service du patient : un des premiers, il avait alerté sur les dérives de la prescription en psychopharmacologie.

Les résumés des conférences suivantes figureront dans la prochaine Gazette (juillet 2026) :

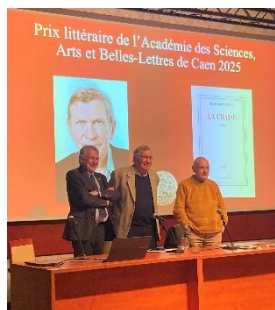
- ❖ **18 septembre, 14h30** : *L'enlèvement des Sabines, un évènement fondateur pour les Romains, et le 1^{er} modèle du mariage et de ses us et coutumes* », Martine Leroy-Gaillot, salle Moisant de Brieux, séance privée.
- ❖ **27 septembre, 16h** : *Des académiciens économistes et historiens*, Didier Laforge et Edgar Leblanc, auditorium de la Bibliothèque Alexis de Tocqueville, séance publique.
- ❖ **2 octobre, 17h30** : *L'académie d'équitation de P. de La Guérinière*, Catherine Varlet-Coeffier, Écuries, Pôle culturel Quartier Lorge, séance publique.
- ❖ **6 novembre, 17h30** : *Diversité et Liberté : Les juifs à Caen au Moyen Âge*, Jacques-Sylvain Klein, *Académie et clergé*, Jean Laspougeas, auditorium du Musée des Beaux-Arts, séance publique.
- ❖ **21 novembre, 19h** : *La musique sous le Second Empire : fonctions, institutions, genres, influences*, Aurélien Guelfucci, dîner de l'Académie.

Les journées européennes du patrimoine

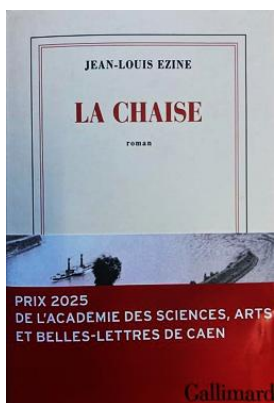
Pour la troisième année, nous avons eu le plaisir d'accueillir plus de cent cinquante visiteurs à l'occasion des Journées européennes du patrimoine les 20 et 21 septembre 2025. Pierre Ageron et Pierre Bonard ont proposé des visites guidées de l'Hôtel d'Escoville et de son environnement. Elles étaient suivies d'une présentation de l'Académie et de son histoire en salle Moisant de Brieux. Ces rencontres ont été un vrai succès, riches en échanges et en découvertes.



Remise du Prix littéraire 2025



La cérémonie s'est tenue le samedi 13 décembre à l'auditorium du Musée des Beaux-Arts de Caen en présence de l'auteur sous le regard d'une soixantaine d'auditeurs et d'officiels. Après un accueil du président de l'Académie Godefroy Kugel, Gérard Poulouin, président du jury présente le roman qu'il considère comme une leçon de philosophie avant que l'auteur, avec brio et moult digressions, entretienne le public (comme il séduit ses lecteurs) de son parcours de vie (normande) entre enfance naturelle, musique, théâtre, fantômes et secrets. Vous pouvez retrouver le livre *La Chaise* à la librairie Publica au prix de 20 euros.



Résumé :

Né d'un père qu'il n'a pas connu et d'une mère domestique honteuse de sa condition, l'auteur découvre sur le tard des éléments qui remettent en question ce qu'il croyait savoir de lui-même. Germe alors en lui l'envie d'apprendre le violoncelle, grâce auquel il souhaite, aux côtés de Sarlabot, son ami romancier, rendre hommage à des disparus en allant jouer sur lieux où ils ont vécu.

Le dîner de l'Académie

Le dîner s'est tenu au restaurant le Dauphin le vendredi 21 novembre avec une cinquantaine de personnes présentes et plusieurs officiels. Lors de cette soirée, Aurélien Guelfucci a donné une conférence sur « La musique sous le Second Empire : fonctions, institutions, genres, influences ».



Exposition « L'Académie dans la Ville »



Vie des commissions

❖ Commission bibliothèque

Grâce à l'intense et constant travail de notre confrère Edgar Leblanc, et de notre nouvel et dévoué académicien Jean-Paul Henriot, le rangement des locaux et la mise en ordre de notre fonds documentaire, livres, revues, mémoires... ont beaucoup progressé. Les pièces du troisième étage ont été largement réorganisées au cours des années 2024 et 2025 et sont maintenant accessibles. Une nouvelle salle de réunion a été installée dans la troisième pièce du fond, pouvant accueillir des réunions d'une douzaine de personnes, des groupes de travail voir du conseil d'administration.

❖ Commission communication

La plaquette de communication relative au Millénaire de Caen et intitulée « L'Académie dans la Ville » ayant été jugée efficace par les membres de la commission, le principe d'une plaquette annuelle d'information a été retenu. Sortira en conséquence fin janvier la plaquette 2026 qui présentera à la fois le programme des activités et les principales données institutionnelles de l'Académie. Et également prévu en début d'année la sortie numérique de l'annuaire des membres de l'Académie. Une édition papier simplifiée s'en suivra.

❖ Commission Conférences

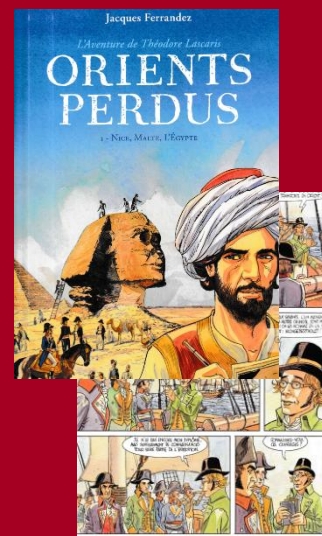
La nouvelle commission s'est réunie à plusieurs reprises et a défini le programme des conférences de l'année 2026.

❖ Nouveaux groupes de travail

Les débats du Conseil d'administration relatifs au plan stratégique pour 2026 a conduit à la création de deux groupes de travail : le premier sur la question de la langue et du langage et provisoirement intitulé « Quelle langue parlons et écrivons-nous ? » ; le second sur le phénomène de la montée des eaux. Ces groupes de travail pourraient donner lieu fin 2026 et début 2027 à l'organisation de colloques.

Coup de cœur d'Edgar Leblanc !

Vous avez apprécié l'expédition d'Égypte, l'Institut d'Égypte, Monge et Berthollet, Dugua et Desgenettes, Costaz et Girard, et Caffarelli et Bourienne, Fourcroy ou Conté. Vous avez découvert un personnage dont vous ignoriez même le nom, le soldat Pierre Millet, tiré de l'oubli par un académicien en 1880. Le roman graphique – comme on dit aujourd'hui – de Jacques Ferrandez vous fera découvrir un autre inconnu de cette mémorable expédition, Théodore Lascaris de Vintimille. De ce Niçois (ca 1755-avant 1833), chevalier de l'Ordre de Malte, descendant de l'empereur byzantin Théodore II Lascaris (1222-1258) -l'avant-dernier de la lignée - l'histoire et la légende livrent un portrait haut en couleurs : un de ses ancêtres fut Grand Maître de l'Ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, architecte niçois, réfugié à Lavalette en octobre 1792, embarqué par Bonaparte après la prise de Malte, il rejoint la cohorte de savants, entre à la commission des Arts de l'Institut, rentre à Marseille avec les restes de l'expédition en octobre 1801. Fut-il un des agents secrets de Bonaparte en Égypte, et en Syrie ? Et c'est Lamartine qui, ayant acquis ses mémoires, lui donna une place dans son Voyage en Orient (1833). J. Ferrandez lui rend un bel hommage et en fait le héros d'un roman graphique fort bien documenté. Consultable à l'Académie.



LES ACADÉMICIENS DANS LA CITÉ

Pierre BONARD

Visites à thème :

- lundi 24 novembre : les maisons datées
- mardi 25 novembre le mobilier religieux des églises St Pierre et St Jean
- mercredi 26 novembre : les remparts de la ville de Caen
- jeudi 27 novembre : les arbres remarquables
- dimanche 30 novembre : sur les pas de malherbe et de bertaut
- mardi 2 décembre : les maisons du nouveau siècle à Caen
- jeudi 4 décembre : les cimetières dormant 3^{ème} partie

Patrice CAHART

Pièce de théâtre : « Intelligence avec l'ennemi », représentée le 24 novembre au Cercle de l'Union interalliée, à Paris.

Jean-Paul HENRIET

- 31 juillet : conférence « Proust et le petit Decauville » - Cercle littéraire proustien de Cabourg-Balbec.
- 18 août : conférence « Marcel Proust sur la Côte Fleurie : un curiste bien particulier ». Cercle littéraire proustien de Cabourg-Balbec.
- 20 août : visite commentée de l'église de Repentigny : « Un retable exceptionnel au cœur du pays d'Auge » pour les Amis de Cabourg.

Godefroy KUGEL

Conférences

- Conférence pour l'UIA : *Flâneries en cosmologie*, mardi 14 octobre et lundi 1^{er} décembre.
- Conférence pour l'UIA, *Controverse scientifique*, le mercredi 5 novembre.
- Conférence pour la réunion des trois Ordres, *Des académiciens scientifiques de*

l'Académie de Caen, samedi 22 novembre.

– Conférence pour l'UIA, *Des expériences de physique ayant changé la vision du Monde*, mercredi 10 décembre.

Yannick MAREC

– Intervention « L'Histoire des Hôpitaux et de leur patrimoine dans la collection « Histoire et patrimoines » aux Presses universitaires de Rouen et du Havre (Colloque de Naples sur la valorisation des patrimoines hospitaliers Français et Italiens, 29 et 30 novembre 2025). Actes à paraître dans la Revue de la Société Française d'Histoire des Hôpitaux.

- Article « Intérêt et limites des Archives hospitalières » dans dossier « Mettre en valeur l'héritage hospitalier et ses enjeux actuels à partir de l'exemple lyonnais » Revue de la société Française d'Histoire des Hôpitaux no 174-octobre 2025, p 9-13.

– Encadré sur « Genèse de la protection sociale » dans article sur « Sécurité Sociale et Hôpitaux. Quatre-vingt ans d'Histoire » (avec Daniel Moinard) Revue hospitalière de France, no 626, septembre-octobre 2025, p 48-51 et Revue de la Société Française d'Histoire des Hôpitaux, n° 174 - octobre 2025, p 73-75.

– colloque normand 80^e anniversaire de la Sécurité Sociale à Rouen (28 novembre 2025). « Sécurité sociale : 80 ans d'histoire, une institution toujours en devenir »

– Contributions avec Antony Kitts à l'ouvrage à paraître fin 2025 *État social et citoyenneté*, (dirs Vincent Lebrou et Quentin Feuillet-Mauchamps), Éditions Atlante, Neuilly, 2025 (Partie 1, chapitres 1 et 2)

Yves Marion

– *Des écoles pour les enfants du peuple*, publié par les éditions Orep vient de se voir décerné le prix d'honneur 2025 de la Société centrale d'agriculture de la Seine-Maritime.

– *Maison de l'histoire de l'école dans la Manche (MHEM)*, aux éditions In-Octavo, de cet ouvrage sorti le 8 octobre dernier à Carentan-Marais à l'occasion du congrès de la FSHAN.

Edgar LEBLANC

E. Leblanc et D. Forget, *La Jeunesse agricole catholique (JAC) de la Manche à travers archives et témoignages*, Carentan, 60^e Congrès de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 10 octobre 2025.

Yves LESCROART

Activités

– 21-24 août, participation au Séminaire d'architecture civile médiévale en Lot-et-Garonne, sous la direction de Pierre Garrigou-Granchamp, Société française d'archéologie.

– le 2 septembre, Conférence « Aspects de l'architecture de bois médiévale en Normandie » pour

l'association « Charpentiers sans frontières » sur le chantier de restauration du Manoir des Mathurins à Lisieux

- le 5 septembre, à l'invitation de l'association « Le Pays d'Auge » Présentation de deux manoirs sur la commune d'Auquainville : Manoir de Courson et Manoir de La Chapelle.

– le 13 novembre, Conférence dans le cadre du Millénaire de

la Ville de Caen : « Caen au Grand Siècle, les hôtels particuliers de l'époque de classique » à l'auditorium du Château.

- le 5 décembre, Intervention lors de la séance de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen consacrée à « Ulric Guttinguer, un poète rouennais au temps du romantisme », sur la restauration du Chalet Guttinguer, à Saint-Gatien - des-Bois (Calvados).

Publications

- dans le Bulletin des Amis des Monuments Rouennais, Novembre 2025 : « Nouveau regard sur les hôtels particuliers rouennais, XVII^e et XVIII^e siècle »

- dans les Actes du congrès 2024 de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie sur le thème « L'architecture en Normandie, construction et reconstruction » : « Restauration-reconstruction-authenticité : les architectures de bois, patrimoine durable et pérennité »

- Revue « Le Pays d'Auge » novembre 2025 : « Les manoirs d'Auquainville : Caudemone, Lortier et La Pommeraye »

Henri Charles LOFFET

- Podcast consacré au sarcophage de Vitré, 2023/2024, avec Antoine Gouritin et Me Prince.

- « La Normandie médiévale et ses saints égyptiens », in Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Caen, T. LVIII, 2020-2022, Caen, 2023, p. 13-111.

- « Le cheval dans l'Égypte ancienne », in Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Caen, T. LVIII, 2020-2022, Caen, 2023, p. 235-237 (devait être republié au regard de

nombreuses imperfections qui se sont introduite dans cet article).

- « L'Oushebty de Nemty », étude pour la Galerie Antinoë, Brest.

- « Le Sarcophage de Setshairet-binet du Musée-château de Vitré », in ENiM 18, 2025, p. 107-124.

Christophe MARCHETEAU DE QUINÇAY

Publications

- Christophe Marcheteau de Quinçay, « Jacques-Antoine Beaufort (Paris, 1721-Rueil, 1784) : une ambition parisienne, une âme phocéenne », Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français, année 2019, 2025, p. 83-132.

- Christophe Marcheteau de Quinçay, « Quand le ciseleur devient oiseleur : l'ascendance révélée du peintre Jacques-Antoine Vallin (1760-1835) », Les Cahiers d'Histoire de l'art, n° 23, 2025, p. 145-154.

Conférence

- Conférence pour la Société des antiquaires de Normandie, dans le cadre du Millénaire de Caen : La peinture à Caen aux XVII^e et XVIII^e siècles, jeudi 20 novembre 2025.

Gilles-Éric SÉRALINI

- novembre 2025 Seralini et al. (et 43 toxicologues de renom) dans Environmental Sciences Europe 2025, 37, 182.

Évènements

- 12/9/2025 - Présidence de l'Assemblée Générale de LEX Les Enfants Extraordinaires (voir coup de cœur) 27/9/2025 - Grande Conférence au 10 congrès médical de L'AIMSIB à Paris avec Jérôme Douzelet "Les conflits d'intérêts et la science"

- Ouverture de LEX Les Enfants EXtraordinaires, dont le Pr. Séralini est nommé Président, association d'aide aux enfants handicapés et leurs familles <http://enfantsextraordinaires.org/>

avec l'aide de l'ARS Occitanie, le Conseil Général du Gard, la CAF, la communauté de commune et la commune de Barjac, pionnière des cantines biologiques en France, et le Mas de Rivet, qui fut restaurant Bio et haut lieu de l'écologie vraie depuis 2008.

- Concert-lecture : Jean-Sébastien Bach, itinéraire d'un génie, église Sainte-Madelaine de Bagnoles de l'Orne, dimanche 25 mai.

Jean-René VICET

Publication du livre *L'Œil et les reflets autoportrait imaginaires de Jenny de Vasson, photographe*, Camille Devernantes, éditions L'Harmattan.



DISPARUS ILLUSTRÉS OU MÉCONNUS

Brémontier, Nicolas-Thomas (1738-1809) par Godefroy Kugel.

Brémontier est né à Tronquay dans l'Eure en 1738, donc bon normand, de cultivateurs suffisamment riches pour être capables d'envoyer leur fils dans l'illustre École des Ponts et Chaussées. Il en sort ingénieur, et avant de devenir Inspecteur général de Ponts et Chaussées, il exerce différents métiers, comme professeur de dessin et de mathématiques à l'École d'artillerie marine de Toulon, puis en Bretagne, comme chef d'un projet de canal entre la Rance et la Vilaine, d'ailleurs réalisé sur un autre itinéraire par l'ingénieur Joseph Liard.

Nicolas Brémontier est connu, et en très renommé notamment en Gironde, pour ses travaux expérimentaux des plus concluants consacrés à la fixation des dunes et la stabilisation du littoral marin, dont il s'est attribué l'invention. Il a exercé cette activité sur le littoral normand, mais surtout sur le littoral aquitain, de l'embouchure de la Gironde jusqu'à Bayonne, et notamment autour du bassin d'Arcachon et de la Teste de Buch.

En cela il s'inscrit dans la continuation des travaux des frères Desbief et du Baron Charlevoix de Villey, ses précurseurs, qui furent membres de l'Académie de Bordeaux où ils présentèrent leurs multiples travaux, une académie dont Brémontier fut aussi membre dès 1787, après avoir été accepté comme membre associé, en 1783, de notre Académie de Caen.

Surnommé, à juste titre, le « bienfaiteur » des départements maritimes de France, Nicolas Brémontier a reçu de nombreux hommages ; nommé Chevalier de l'Empire, honoré d'un beau buste dans la Ville d'Hiver d'Arcachon sur la place Brémontier, et d'un cippo dans la forêt de la Teste de Buch, de multiples rues et d'établissements scolaires lui sont dédiés, à Bordeaux, à Mont-de-Marsan notamment.

Nicolas Brémontier décède de la tuberculose en 1809 à Paris et le grand graveur lithographe Ephraïm Conguy en fait une belle lithographie, toujours visible au Muséum National d'Histoire Naturelle.

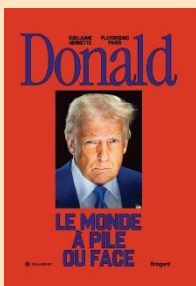


Coup de cœur de Claude Jean Lenoir

Tenter de comprendre l'évolution de notre monde contemporain, que l'on serait tenté de qualifier, pour le moins de déconcertant, deux ouvrages ont particulièrement retenu mon attention :

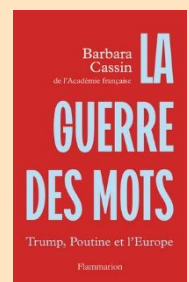
Le premier, de notre consœur Barbara Cassin, de l'Académie française : *La guerre des mots, Trump, Poutine et l'Europe* (édit. Flammarion).

En 2022, je m'interrogeais sur ce qu'était la vérité ? J'en arrivais à en déduire que La vérité était devenue un mensonge, pour quelques politiques américains contemporains !



Aujourd'hui, pour Barbara Cassin, Trump et Poutine inventent chacun leur novlangue. « Et moi, écrit-elle, j'ai peur qu'un jour on ne puisse plus dire : ceci est un mensonge ».

Le second ouvrage, *DONALD, le monde à pile ou face* (éd. Tallandier), de Guillaume Hentte, rédacteur en chef des reportages de l'émission Quotidien Et Valentin Adam : l'interrogation est simple : « Vous voulez comprendre la politique de Donald TRUMP ? Il suffit de regarder un combat de catch ».



ACTUALITÉS DE LA CNA :

La vie de la Conférence Nationale des Académies est rythmée par le colloque annuel ; parisien les années impaires et provincial les années paires. C'est donc les 10 et 11 octobre 2025 que s'est déroulé le colloque parisien sur le magnifique thème des « Racines ». Toutes les académies composant la CNA y étaient représentées et au total 130 participants ont pu écouter Jean-Robert Pitte Président d'honneur introduire le colloque en présentant l'ouvrage de Simone Weil « l'enracinement, prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain » ainsi qu'une quinzaine de conférenciers d'abord dans les locaux de la fondation Del Duca puis dans les salons de l'Institut de France.



Le sujet du colloque 2027, proposé par la CNA et accepté par le Chancelier Xavier Darcos portera sur « la transmission », une forme de complémentarité après « l'engagement » et « les racines ». Un appel à contribution va prochainement être lancé, formons le souhait que quelques académiciens caennais se déclareront intéressés.

Le prochain colloque provincial aura lieu en octobre 2026 à Marseille. À l'issue de celui-ci Catherine Dureuil de l'académie de Marseille prendra la présidence de la CNA. Des informations relatives aux inscriptions seront bientôt distribuées.

Coup de Cœur... ou Coup de Gueule de Didier Laforge !



Marie Denizard première femme candidate à l'élection présidentielle en ...1913.

Marie Denizard née le 3 avril 1872 est sans aucun doute une figure marquante du féminisme français. Dès 1911 elle affirme une grande résistance face à la misogynie ambiante et milite activement pour le droit de vote et d'éligibilité des femmes ; elle collabore au premier journal fondé par Marguerite Durand et conçu et dirigé par des femmes « La Fronde » ; ainsi qu'à de nombreux rapports parlementaires. Femme célibataire et sans enfant, elle remet en cause les normes sociales de son époque ce qui lui a valu rejet et incompréhension y compris parmi les féministes qui ne l'ont que très peu soutenu craignant que ses points de

vue nuisent à leur cause.

Sa candidature à l'élection présidentielle de 1913 ; alors que les femmes n'avaient ni droit de vote ni possibilité d'être élues, mais celui d'être candidates, visait à dénoncer l'exclusion des femmes et à revendiquer l'égalité politique. L'impression de bulletins de vote à son nom et l'envoi d'une profession de foi aux parlementaires lui valurent les moqueries et l'hostilité de la presse et du monde politique. Pour des raisons de forme cette candidature ne fut pas retenue.

Considérée dès 1915 comme dangereuse et instable, Marie Denizard fût internée en 1926 après un diagnostic de « délire chronique de revendications politico-sociales » et de paranoïa, elle le restera pendant 33 ans jusqu'à sa mort le 21 mai 1959. Les psychiatres considèrent qu'à l'heure actuelle Marie Denizard aurait 15 jours d'hospitalisation libre, un programme de soins et une prise en charge ambulatoire.

Son internement a été marqué par un isolement presque total avec très peu de contacts avec sa famille et le monde extérieur. Son cas illustre la manière dont la psychiatrie de l'époque pouvait être utilisée pour écarter des figures dissidentes ou gênantes et soulève bien des questions sur l'utilisation de celle-ci comme outil de contrôle social.

En 2025, sa commune de naissance Pontru (285 habitants) a inauguré une allée à son nom.